

Migrants : Anaïs et Ludovic, de la vie nomade à la grève de la faim à Calais

Par Fanny Magdelaine, le 14/11/2021 à 04h30

Calais ne devait être qu'une étape de leur itinérance. Mais Anaïs Vogel et Ludovic Holbein s'y sont attardés, happés par le sort dramatique des exilés. Ils entament lundi 15 novembre leur 35e jour de grève de la faim.



« Cette grève, on pensait que ce serait l'histoire de dix jours... » Dans le confessionnal de l'église saint Pierre, Anaïs Vogel, 35 ans, et Ludovic Holbein, 38 ans, entament pourtant leur cinquième semaine de grève de la faim, contre les expulsions et les vols subis par les migrants. « Je ressens le besoin d'être là, à défendre ce que nous croyons être juste », affirme Ludovic, dont la rage ne faiblit pas malgré son calme et des pensées parfois « brumeuses ». « Ils sont résolument ancrés dans le présent, et cette temporalité en déroute plus d'un », observe le père Philippe Demeestère, lui-même en grève de la faim jusqu'au 4 novembre dernier.

→ RELIRE. À Calais, le prêtre jésuite met fin à sa grève de la faim mais souhaite « poursuivre [son] engagement »

« L'accueil et la chaleur des Calaisiens nous ont fait rester »

Anaïs et Ludovic sont arrivés à Calais en février dernier. « Calais ne devait être qu'une étape de deux jours avant d'emprunter le GR jusqu'à la baie de Somme... », explique Anaïs. Mais les deux Alsaciens se sont arrêtés à l'Auberge des migrants. « Si on avait dû passer les nuits dehors, on serait repartis, poursuit Ludovic. L'accueil et la chaleur des Calaisiens nous ont fait rester. » Le sort des exilés aussi. En juin, ils créent

l'association Shanti pour créer du lien social entre les Calaisiens, les associations et les exilés. Aujourd'hui, les projets de l'association, comme l'atelier vélo en centre-ville, se poursuivent en leur absence physique.

Migrants : « À Calais, le burn-out des bénévoles est une réalité »

« *Leur approche est différente et je m'y retrouve car il y a finalement peu d'espaces de rencontres, témoigne Louise Druelle, une artiste calaisienne de 29 ans. Leur grève de la faim soude tout le monde, comme au temps de la jungle, ils apportent beaucoup de lumière et de force au collectif.* » Parfois, cependant, leurs actions interrogent. Sont-ils militants, anarchistes, résistants ? « *Leur engagement est intensif, ils ont tout lâché mais ne sont pas du tout prosélytes sur leur mode de vie* », témoigne le père jésuite. « *On a juste envie de faire ce qui nous semble juste. Nous refusons le système économique dans lequel nous vivons et nous essayons d'en sortir* », répondent les deux bénévoles.

« Une vie réussie, c'est une vie dans laquelle on croit »

C'est à l'université de Haute-Alsace où ils travaillaient tous les deux au service communication qu'Anaïs, qui s'était d'abord rêvée juge ou avocate, et Ludovic, graphiste et webmaster, passionné de photo et de musique, se sont rencontrés. Il y a cinq ans, le couple décide de tout plaquer. « *Une vie réussie, c'est une vie dans laquelle on croit et on ne croyait plus en ce qu'on faisait* », avancent les deux trentenaires, qui étaient pourtant fiers de travailler pour le service public. Lui rêve d'élever des chèvres en montagne, elle de voyager « *à la découverte du monde et des personnes qui le façonnent* », comme l'indique alors son profil LinkedIn abandonné depuis.

À Calais, faire mémoire des exilés morts à la frontière

Ce sera finalement l'Amérique du Sud. Et la décision, plus radicale encore, de vivre sans argent. « *Nous n'avions gardé qu'une carte bleue avec l'argent nécessaire pour revenir en Alsace au cas où il arriverait quelque chose à un membre de notre famille...* » Deux ans après leur départ, ils l'utiliseront suite au décès du grand-père de Ludovic. Entre la culpabilité et la souffrance de ne pas être compris, les relations avec leurs proches restent « *compliquées* » mais les attaches fortes.

Leur périple les conduit ensuite en Turquie, où le confinement stoppe leur projet de gagner la Chine à vélo. Qu'importe. Malgré les frontières fermées, ils poursuivent leur périple en stop, à pied ou à bicyclette, puis surprennent leurs familles en venant passer Noël en Alsace. Ils arrivent enfin dans le nord de la France, à Calais. Toujours sans argent, et sans le RSA, dormant parfois dans la rue, glanant les restes de nourriture sur les marchés ou dans les restaurants.

→ REPORTAGE. Grève de la faim à Calais : « Je ne veux pas mourir dans cette église »

Radicaux dans leurs choix, leur vie sans argent à l'autre bout du monde, comme cette grève de la faim commencée le 11 octobre dernier, Anaïs et Ludovic essaient de rompre avec le système sans se couper des autres. Forts de leur amour partagé depuis dix ans, libres et optimistes, ils expliquent encore : « *Notre vie de nomades nous a redonné foi en l'humanité.* »

Fanny Magdelaine